



Oneg Chabat

Numéro 277

« le Délice du Chabat »

Horaires Chabat Kodech Nice

Vendredi 28 novembre 8 kislev

Entrée de Chabat 16h38

Samedi 29 novembre 9 kislev

Sortie de Chabat 17h42 / Rabénou Tam 17h51

Chabat et le monde

d'après Rav Menah'em Mendel Poumrantz "Safir Véyahalom Chabat Kodech" page 326

Les Sages enseignent que si Israël garde deux Chabat la *guéoula* se réalise.

Lorsque la Tora nous parle du Chabat elle dit « voici les choses que D'IEU ordonna de faire, six jours tu travailleras et le septième jour sera Chata Kodech, vous n'allumerez point de feu le jour de Chabat » (Chémot 35-1 à 3).

On peut soulever deux questions : 1/ pourquoi le texte dit que ce sont des choses à faire alors que le jour de Chabat nous n'avons rien le droit de faire ? 2/ pourquoi la Tora a choisi précisément l'interdiction d'allumer un feu le jour de Chabat alors qu'il y a trente-neuf interdits concernant Chabat ?

Le Noam Mégadim explique : au traité Bérah'ot 35B est rapporté une discussion, selon Rabi Yichmaël l'homme doit conjuguer activité professionnelle pour subvenir à ses besoins et l'étude de la Tora, mais selon Rabi Chimon Bar Yoh'aï l'homme doit s'adonner uniquement à l'étude de la Tora sans se soucier de sa subsistance matérielle, effectivement celle-ci se fera par d'autres personnes ! Abayé s'exclame : nombreux ceux qui ont suivi l'opinion de Rabi Yichmaël et ont réussi, alors que ceux qui ont suivi l'avis de Rabi Chimon bar Yoh'aï n'ont pas tous réussi. Celui qui est au niveau de pouvoir suivre la thèse de Rabi Chimon Bar Yoh'aï vit toute la semaine la dimension du Chabat ! le Chabat n'est donc pas vécu du même niveau pour ceux qui s'adonnent à l'étude toute la semaine et pour ceux qui travaillent durant la semaine. Pour celui qui marche dans la voie de Rabi Chimon Bar Yoh'aï il vit deux Chabat : toute la semaine est

Chabat et lorsque Chabat arrive se rajoute la sainteté de Chabat. Mais pour celui qui travaille toute la semaine il ne connaît que le Chabat du septième jour. On peut ainsi expliquer notre verset : voici les choses à faire – travailler toute la semaine, et lorsque le septième jour arrive ce sera Chabat ». Dès lors nous pouvons mieux apprécier le haut niveau auquel accéda Rabi Chimon Bar Yoh'aï après avoir passé douze années dans la grotte avec son fils, puisqu'ils n'y ont connu uniquement l'investissement dans l'étude de la Tora.

Mais, le Talmud raconte qu'au terme des douze années Rabi Chimon Bar Yoh'aï quittant la grotte s'étonne de voir que les hommes s'investissent dans les efforts physiques de son monde matériel "là où il mettait ses yeux les choses brûlaient". Ceci déplut à D'IEU. C'est ainsi que nous pouvons lire notre verset « faites Chabat mais ne brûlez pas le monde ! », même si tu as atteint le niveau de Rabi Chimon Bar Yoh'aï qui était totalement investi dans les profondeurs de l'étude, ne détruis pas ceux qui travaillent toute la semaine !

De toute évidence lorsqu'on fait Chabat, et lorsqu'on évolue et atteint de hauts niveaux, on a un regard différent sur le monde, notamment celui d'être dérangé par ceux qui n'ont pas saisi les hauts niveaux et précisément le Chabat. L'évolution de l'être le conduit à une forme d'intolérance, parce que lorsqu'on goûte au meilleur, on ne peut qu'être surpris et mal à l'aise face à ceux qui baignent dans la médiocrité. Sans rentrer ici dans le débat si ce sentiment est justifié ou non, en tout cas il ne faut pas brûler et détruire ceux qui n'ont pas encore évolué !

Chabat

la lumière de la vie

**d'après Rav Y.Y. Sheinfeld (Ech Hachabat
volume 1 page 87)**

Les éléments matériels du monde nous semblent, parfois, inanimé de vie intérieure, pour certains tout est inerte, alors qu'en vérité dans chaque élément de la vie est animé le désir puissant de retrouver sa source et son origine divine (les scientifiques reconnaissent, et il leur en fallu du temps, qu'en chaque créature se trouve une dynamique de vie. Les végétaux comme les minéraux, et à fortiori les humains, sont emplis d'énergie qu'on peine à déceler. la science ne cesse d'aller à l'aventure de cette vie intime qui anime chaque créature. Dans la Tora cette idée existe depuis toujours, les Livres en parlent longuement, les Maîtres le savaient depuis le don de la Tora u Sinai ! le désir de se rallier à sa source est le propre même de toute l'existence).

Ce feu de l'origine de l'existence est caché toute la semaine, rares sont ceux qui le distinguent, mais dès que Chabat arrive ce feu saint du retour à l'origine de la vie se ravive et tous, le peuple d'Israël en tout cas, s'associe à cette quête du retour de l'âme vers son créateur. Le Maor Vachémech dit que c'est la raison pour laquelle D'IEU n'a rien créé le jour de Chabat, afin de laisser aux créatures façonnées durant les six

jours de la création de se pencher sur l'aventure originelle ; c'est ce qu'on appelle, dit-il, "aliyat haolamot" – la montée des mondes. C'est ainsi qu'il traduit le verset qui traite de Chabat « vayéh'oulou hachamayim véaarets » - habituellement traduit de la sorte : les cieux et la terre furent achevés, le terme "vayéh'oulou" exprime la finition de la création, on le traduira plutôt par l'expression du verset tiré des Tehilim (84-3) "kaléta nafchi" – mon âme est enthousiasmée, donc "vayéh'oulou" dessine le désir de retrouver son point originel. Comme dit le Or Hah'aïm (Béréchit 2-1) "tous ressentent le désir de retrouver la lumière divine qui est en eux".

C'est ainsi qu'écrit le Baal Chem Tov « Chabat, de la racine "chav" retour, c'est retourner vers la racine, cette racine qui éclaire les branches, et dont les branches aspirent à cette connexion d'avec leur racine et s'en délectent, c'est bien là le concept de l'unité de D'IEU » (l'union c'est lorsque la racine veut éclairer les branches, leur donner vie, et lorsque les branches désirent se retrouver lier à leur racine ! si durant toute la semaine cet exercice est laborieux, voire inexistant, parce que l'aspect extérieur de la matière ne cherche pas cette liaison, c'est durant le Chabat qu'il peut se réaliser, en ce jour on fouille les profondeurs de la vie et on fait éclore le point originel). C'est la lumière de la vie qui puise sa puissance dans le Tout-Puissant.



Le Délice de la vie – tiré de Bayam Darkéh'a Chabat Kodech page 7

L'essence de la lumière du Chabat est le dévoilement même de D'IEU dans la création. L'exercice du Chabat constitue donc cette mise en condition de l'être pour pouvoir capter ce dévoilement, pour ainsi s'introduire davantage vers la pleine connexion avec D'IEU, animé de la foi claire de Son existence et Son unité. Cette union surpuissante de l'homme d'avec D'IEU délivre à l'humain un délice sans égal, et ce jusqu'à se confondre avec le divin.

(Il y a dans ce discours un point fondamental que beaucoup ignorent. Les gens pensent que lorsqu'on fait la Tora en général et lorsqu'on se colle à D'IEU, on ne connaît que frustration et certainement pas une vie agréable, les personnes qui tiennent ce discours méconnaissent tout du divin, et ne connaissent que les plaisirs matériels, alors qu'en vérité aucune saveur matérielle n'est à même de délivrer à l'homme un délice ultime tel celui de se sentir proche de D'IEU. Les hommes ont fait de D'IEU un devoir religieux qui efface complètement l'humain. C'est un des plus gros mensonges qu'on peut tenir sur le divin. Déjà le Ramh'al au début de son Mésilat Yécharim nous parle du délice que l'on doit ressentir et vivre dans notre Service divin. Son livre est le mode d'emploi pour connaître ce délice, qui n'est pas réservé qu'aux hommes de grande piété, mais tous peuvent atteindre. C'est quelque part l'enjeu de notre feuillet, depuis 277 numéros, nommé Oneg Chabat – le Délice du Chabat, à travers lequel nous nous évertuons, avec l'aide de D'IEU, de dessiner le délice ultime du Chabat, du divin et de toute la Tora. La Tora n'est certes pas facile, mais la Tora tout entière, et le Chabat en particulier, nous promet un monde exquis, ce n'est pas un fantasme, c'est une réalité !)

